

MARK GREENGRASS

Desserrant les nœuds François Rasse et les premières guerres de Religion

François Rasse des Neux [des Nœuds/Desneux/Desnoé – Franciscus Rassius Noëus/a Nodis, v. 1525–1587] était considéré par ses contemporains comme un chirurgien de renom, ainsi que comme un bibliophile et collectionneur passionné. Son père, également nommé François, était un maître chirurgien d'origine belge qui s'était établi à Paris¹. L'un des chirurgiens royaux d'Henri II, François II et Charles IX, et déjà réputé pour ses dissections illégales (pour lesquelles il fut traduit devant le parlement de Paris en 1533), François père finit ses jours en 1561, riche propriétaire sur l'Île de la Cité, prévôt du collège des maîtres chirurgiens jurés, salué dans une épitaphe latine (soigneusement gardée par son fils) comme »nobilis in scalpro, manibusque insignis & arte«². Tout comme ses deux cadets, Nicolas et Jean, son fils aîné François suivit la profession de son père. Après des études en chirurgie à Paris (au collège de Beauvais, puis à Saint-Côme), il devint à son tour maître chirurgien juré en 1548, et assistait désormais aux réunions mensuelles des chirurgiens jurés qui se tenaient à la maison familiale des Neux³. Ambroise Paré le consulta, lui ou son père, en 1552, au sujet de l'emploi d'une ligature plutôt que d'un cautère pendant les amputations⁴. Bien connu des médecins principaux de la capitale (François et Marc Miron, médecins du roi, François Brigard, doyen de la faculté de médecine en 1558–1559, etc.), son statut de bon bourgeois de Paris semblait assuré à l'aube des guerres civiles.

Rasse savait aussi conjuguer sa compétence professionnelle avec sa passion de bibliophile et collectionneur, pour laquelle sa renommée fut plus répandue encore. Elle

¹ Tous les détails biographiques concernant François Rasse des Neux sont rassemblés avec force détails dans Jeanne VEYRIN-FORRER, *Un collectionneur engagé*. François Rasse des Neux, chirurgien parisien, dans: EAD., *La lettre et le texte. Trente années de recherches sur l'histoire du livre*, Paris 1987, p. 423–477; cf. EAD., *Un collectionneur peu connu. François Rasse Des Neux, chirurgien parisien*, dans: *Studia Bibliographica in honorem Herman de la Fontaine Verwey*, Amsterdam 1967, p. 389–415.

² EAD., *Un collectionneur engagé* (voir n. 1), p. 424; c'est comme prévôt qu'il signe l'imprimatur de Pierre FRANCO, *Traité des Hernies*. Contenant vne ample declaration de toutes leurs espèces & autres excellentes parties de la chirurgie, Lyon 1561, comme un livre (fol. 2v) »bon et utile à la chose publique, et meritant estre par tout publié par impression« (Paris, 15 avril 1561). Les penchants protestants de Franco, qui avait passé plusieurs années à Berne et à Lausanne avant de revenir à Orange, auraient peut-être attiré l'attention de Rasse. Sur cet ouvrage, voir VEYRIN-FORRER, *Un collectionneur engagé* (voir n. 1), p. 443. L'épitaphe (»Rassii Noëi Belgæ Clariss. Rariss. Chirurgi Tumulus«, du 1 février 1560[1]) se trouve parmi les manuscrits de son fils: Bibliothèque nationale de France (BNF) Ms. fr. 20560 p. 214, 2^e partie.

³ VEYRIN-FORRER, *Un collectionneur engagé* (voir n. 1), p. 428.

⁴ *Ibid.*, p. 435.

l'a peut-être préservé de souffrir de son protestantisme qu'il n'aurait caché qu'au cours des dernières années de sa vie, lorsque la Ligue catholique prenait son essor. Il était aussi réputé pour son cabinet de curiosités auquel des contemporains, tel Bernard Palissy, rendaient visite⁵. Il était vraisemblablement connu de Pierre de L'Estoile, qui aurait même développé ses propres talents de collectionneur en prenant Rasse pour modèle⁶. À sa mort, à l'automne 1587, sa fille, Marie Le Prestre, fit estimer sa bibliothèque par deux libraires, amis de Rasse, Gilles Beys et Mathurin Prévost. Bien que leur inventaire ait été perdu, nous savons grâce à l'inventaire après décès qu'il s'agissait d'un catalogue de pas moins de soixante-quatorze folios, qui estimait la valeur de «plusieurs livres de diverses grandeurs et volumes tant en philosophie, théologie, médecine, chirurgie que en humanité» à une somme considérable: 498 écus 45 sols et 6 deniers⁷. Sa collection fut certainement l'une des plus importantes pour un particulier parisien de cette époque.

Rasse avait l'habitude d'inviter des tiers à s'en servir. L'imprimeur parisien Denys du Val en témoigne dans la préface à sa traduction française du «Livre des songes» de Johannes Leunclavius, dédiée à André Wechel. Ce dernier dirigeait l'imprimerie de la rue Saint-Jean-de-Beauvais, où se trouvait l'établissement de Denys du Val avant l'exil de Wechel à Francfort en 1554⁸. Du Val loua Rasse à Wechel en parlant de lui comme

[d'un] homme excellent, et rare en l'art et science de chirurgie, en nostre ville de Paris: Et qui est d'avantage fort curieux d'amasser toutes sortes de bons livres, dont son étude est aussi bien garnie, qu'aucune autre qui soit en Europe et en fait libéralement plaisir à tous ceux qui l'en

⁵ Bernard PALISSY, Discours admirable de la nature des eaux et fontaines tant naturelles qu'artificielles, Paris 1580, p. 230: «I'ay encores dans mon cabinet une pomme de coing, une figue, & vn naveau [navet?] pétrifiéz, tenant la mesme forme qu'ils avoyent avant qu'estre lapifiéz. Monsieur Race, chirurgien fameux & excellent m'a monstré vn cancre tout entier petrifié & plusieurs plantes d'une certaine herbe, aussi petrifiée». L'inventaire après décès de François Rasse ne fit aucune mention spécifique de son cabinet de curiosités (Archives nationales, Minutier central, LXXVIII 154, 9 décembre 1587). Outre les tableaux y spécifiés (presque une centaine) et le contenu de sa droguerie, il y avait plusieurs armoires qui auraient pu fournir l'espace pour ses collections.

⁶ L'Estoile connaissait certainement un membre de la famille, peut-être un des frères de François Rasse (Nicolas, Jean, Pierre ou Claude). En décembre 1597, il note dans son journal: «le 21 décembre je receus nouvelles de la mort de M. Des Nœuds, mon ancien ami et compagnon». Dix ans plus tôt, en mars 1587, il copia une lettre d'un de ses amis en Angleterre à un autre à Bâle concernant la mort toute récente de Marie Stuart, où le correspondant fit référence à «vos deux anciens amis et les miens, le sieur de L... et le sieur des N...», ce dernier étant très probablement Rasse lui-même. (Gustave BRUNET, Aime-Louis CHAMPOLLION, Eugène HALPHEN [éd.], Pierre de L'Estoile. Mémoires-journaux, Paris 1875-1896, vol. II, p. 216 et vol. VII, p. 110). Je remercie Tom Hamilton de m'avoir fourni ces deux références.

⁷ VEYRIN-FORRER, Un collectionneur engagé (voir n. 1), p. 469.

⁸ Le libraire Chrétien Wechel, le père d'André, fut un proche ami de François Rasse. Il lui avait offert, peut-être comme cadeau de mariage, un exemplaire de Michael Beuthner, Ephemeris historicae, Paris 1551, dont il se servait pour noter avec des précisions horaires (portant comme objectif des buts astrologiques?) les événements importants dans sa famille au long de neuf années, de 1551 à 1559.

requièrent, lesquels il cognoist estre amateurs des bonnes lettres: et principalement à ceux de nostre estat qui sont curieux d'imprimer des livres exquis, pour en faire part au public.

Il n'existe aucune preuve directe de l'existence d'un salon savant autour de Rasse, mais il est fort probable que, si le chirurgien de renom avait une clientèle bourgeoise et noble, il y existait également un groupe d'érudits protestants – humanistes, poètes et écrivains – qui discutaient des débats universitaires et faisaient circuler les dernières nouvelles politiques ou leurs productions littéraires.

C'est parce qu'il avait l'habitude de signer (et parfois de dater et d'annoter) les livres qui lui appartenaient que l'on peut reconstituer une infime partie de sa collection en partant des exemplaires qui nous sont parvenus. Jeanne Veyrin-Forrer, bibliographe chevronnée, a pu recenser pas moins de deux cent dix titres qui portent sa signature⁹. Outre ces recherches, celles du «French Book Project» à l'université de Saint Andrews (Écosse) ont pu ajouter près d'une centaine de titres supplémentaires qui auraient également figuré sur ses rayons¹⁰. Parmi les trente-cinq titres dont on sait aujourd'hui qu'il les avait acquis avant 1572, on remarque l'absence d'ouvrages de polémique protestante. Les libelles portant sa signature et datant des premières guerres de Religion célébraient plutôt les vertus des dirigeants du parti catholique. Rasse était un «observateur» des événements politiques et militaires des années 1560 – «engagé» à travers l'inventive production littéraire des deux partis.

D'après un recueil de libelles (probablement constitué par Rasse lui-même), il est évident qu'il acheta, peut-être bien lors de son retour à Paris après les premières hostilités en 1563, des exemplaires des nombreux regrets et lamentations qui ont suivi la mort de François de Lorraine, duc de Guise, le 24 février de cette année-là¹¹. Ces titres en rejoignaient d'autres qu'il avait collectés à propos de la mort du père du duc de Guise, Claude de Lorraine, en 1550, dont un qu'il avait acquis dix ans plus tard, en 1560, et un autre rappelant la mort de son plus jeune fils, René, marquis d'Elbeuf, en

⁹ Ces recherches méticuleuses, l'apport essentiel des ouvrages de Jeanne Veyrin-Forrer, fournissent une base de données d'une richesse inattendue pour étudier la vie de Rasse. Cf. aussi Jeanne VEYRIN-FORRER, Provenances italiennes dans la bibliothèque de François Rasse Des Neux, dans: *Libri tipografi biblioteche. Ricerche storiche dedicate a Luigi Balsamo*. 2 vol., Florence 1998, vol. II, p. 385–398.

¹⁰ Malcolm Walsby poursuit actuellement ces recherches. Je lui suis très reconnaissant d'avoir partagé avec moi ses résultats préliminaires.

¹¹ Par exemple, Paschal Robin DU FAUX, *Monodie sur le trespas du tres vertueux prince François de Lorraine, duc de Guyse*, Paris 1563 (l'exemplaire de la bibliothèque municipale [BM] de Rouen, fonds Leber 3981[6], porte l'inscription: «Francois Rasse Des Neux. 1563»); Claude ROILLET, *Ode sur le trespas lamentable du tres illustre seigneur monsieur de Guise*, Paris 1563 (ibid., fonds Leber 3981[7], avec la même inscription); L.T., *Complainte lamentable de la mort de monseigneur François de Lorraine duc de Guyse*, Paris 1563 (ibid., fonds Leber 3981[8], avec la même inscription); L. DESMONS, *Lamentation de l'église sur le desastre et merveilleux excès des ennemis de nostre fois catholique*, Paris 1563 (ibid., fonds Leber 3981[10], avec l'inscription «Francois Rasse Des Neux. C»), etc. Voir aussi M. D. A. WARREN, *Les pamphlets de 1563 et l'assassinat du duc de Guise*, dans: *Bulletin philologique et historique* (1967), p. 42–43.

1566¹². Sa fascination pour les épitaphes et les nécrologies est évidente dans ce qui reste des manuscrits lui ayant appartenu, ainsi que dans son recueil de quarante-six «tombeaux poétiques» et «pièces funèbres» imprimés qui se rapportaient à des individus célèbres (poètes, légistes, médecins et théologiens) décédés entre 1536 et 1584, et qui se trouvent aujourd'hui à la bibliothèque Mazarine¹³. Les nombreuses acquisitions de ce bibliophile reflétaient aussi sa profession médicale et ses préoccupations à l'égard de l'histoire naturelle, la cosmologie et l'astrologie¹⁴. Sa vocation et son protestantisme se combinaient dans son engagement dans les débats scolastiques de l'époque, notamment autour des propositions pour la réforme de l'université de Paris suggérée par Pierre de La Ramée [Ramus], dont on a gardé – tout comme pour ses recueils manuscrits – les traces de leur achat¹⁵. Ses engagements «politiques» ne

- ¹² Claude GUILLIAULD, *L'oraison funebre declarative des gestes, meurs, vie et trespas du tres illustre prince, Claude de Lorraine, duc de Guyse*, Paris 1550. L'exemplaire dans la bibliothèque de l'Arsenal, Paris (8° BL 3255) porte l'inscription: «François Rasse Des Neux, Chirurgis. à Paris 1560». Pour la «médiatisation» du premier duc de Guise, voir Éric DUROT, *François de Lorraine, duc de Guise entre Dieu et le roi*, Paris 2012 (Bibliothèque d'histoire de la Renaissance, 1), Rémi BELLEAU, *Larmes sur le trespas de monseigneur René de Lorraine et de madame Louyse de Rieux, marquis et marquise d'Elbeuf*, Paris 1566 (BM Rouen, fonds Leber 3981 [11], avec l'inscription: «François Rasse des Neux chirurgien à Paris. 1566»).
- ¹³ Bibliothèque Mazarine (Maz.), (10694 A Rés); cf. Jeanne VEYRIN-FORRER, *François Rasse des Neux et ses tombeaux poétiques*, dans: Jean-Eudes GIROT (dir.), *Le poète et son œuvre*, Genève 2004, p. 37–66. Cette collection ne s'intéressa pas uniquement aux tombeaux dédiés aux protestants. Elle comprenait, par exemple, la description des obsèques de la très sainte Claude de France, morte en 1551, que Rasse acheta en 1559: *L'ordre qui fut tenue à l'obsequ et funeraille de feu magnanime et tres excellente princesse Claude par la grace de Dieu royne de France*, 1521 (l'exemplaire de la BNF [Rés LB30 37] porte l'inscription: «François Rasse Des Neux 1559»).
- ¹⁴ VEYRIN-FORRER, *Un collectionneur engagé* (voir n. 1), p. 438, avec, en plus, Pierre BRAILLIER, *Déclaration des abus et ignorance des médecins* (1557) (l'exemplaire à la British Library [BL] 1172 a 4[2] porte la signature: «François Rasse des Neux Paris, 156? [coupé]»). Pour ses collections sur l'histoire naturelle et ses contacts avec d'autres naturalistes du XVI^e siècle, voir VEYRIN-FORRER, *Un collectionneur engagé* (voir n. 1), p. 439 et p. 457, avec, en plus, son exemplaire de la traduction française (par Antoine DU PINET) de «*L'histoire du monde*» de Pline, Lyon 1562, qui se trouve à la BL (1505/82) avec sa signature sur les deux pages de garde. Pour ses collections sur la cosmologie, VEYRIN-FORRER, *Un collectionneur engagé* (voir n. 1), p. 438–439, tout en ajoutant son achat de la traduction de Gauthier DE METZ, *Le Mirouer du monde*, Genève 1517. L'exemplaire se trouve à la Maz. (Rés 10835[1]), avec sa signature et la date de son acquisition (1561). Pour celles sur l'astrologie, VEYRIN-FORRER, *Un collectionneur engagé* (voir n. 1), p. 438 et maintenant aussi son achat d'un vieil exemplaire du «*Compost et kalendrier des bergères*», Paris [1506] en 1561, BNF, Rés 10825(2).
- ¹⁵ [PETRUS RAMUS], «*Harangue touchant ce qu'ont fait les deputez de l'université de Paris envers le roy*», Paris 1557 – l'exemplaire signé par Rasse à la BNF, Rp 10043; *Advertissement sur la reformation de l'université de Paris*, Paris 1562 – l'exemplaire signé par Rasse à la BNF, (Rés R 47962), et daté «1562»; cf. *Lettres patentes touchant l'institution de ses lecteurs en l'université de Paris*, Paris 1567 – l'exemplaire de Rasse à la BNF (F 46830[2]) porte la date de son achat comme l'année de sa parution; également celui de la «*Harengue faite au nom de l'université de Paris devant le roy Charles sixiesme*», Paris 1561 que Rasse acheta en 1572 selon son inscription dans l'exemplaire de la Maz. (Rés 35269[1]).

l'empêchaient pas de collecter des pièces imprimées de toutes sortes, y compris des obsèques royales et des exemplaires d'une historiographie monarchique de l'âge d'or des Valois¹⁶. Sa passion principale pour la langue et son interaction avec l'esprit, le corps et Dieu se trouve représentée également par son acquisition du »Traicté de la grammaire francoise« de Robert Estienne en 1559, ainsi que du »Traité du ris« de Laurent Joubert dans son édition originale de 1560, acquis au moment où se déclencha la première guerre civile en 1562¹⁷. Ses acquisitions d'hymnes et de poésies imprimés permettent de discerner – outre le sujet ou la source confessionnelle – l'intérêt fondamental de Rasse pour la puissance de la langue et sa capacité à célébrer le divin, ainsi que son pouvoir de mettre l'homme en rapport plus intime et moins formel avec Dieu, au travers d'une parole à la fois porteuse d'une croyance individuelle et porte-parole d'une piété protestante apparaissant¹⁸.

¹⁶ Les grandes et solennelles pompes funebres faictes en la ville de Bruxelles, en Brabant, Paris 1559 – l'exemplaire de la BNF (Rés. 8 OC 1679) porte sa signature et la date »1559«; Barnabé DE SALUCES, Oraison chrestienne et funebre faite aux obseques du roy Henry II, Reims [1559] – l'exemplaire de la BNF (Rés LB31 106) porte sa signature et la date »1560«; Jean VEZOU, Deploration sur le trespas de tres-hault, tresexcellent et debonnaire prince Henry second du nom, Paris 1559, l'exemplaire à la BNF (Rés. Lb31 102) porte sa signature et la date »1559«. Cette même année, il acheta également les »Triumphes, pompes et magnificences faits a Lyon pour la paix«, Paris 1559, selon l'exemplaire de la BL (1059 h 24). Il acheta »Des louenges du roy Louis XII, Paris 1508« (écrit par Claude DE SEYSSEL) en 1565 (selon l'exemplaire à la bibliothèque Méjanes, Aix-en-Provence (Rés. O 159), une décennie après son acquisition de »L'histoire contenant les guerres qui ont esté entre les Peloponesiens et les Atheniens«, Paris 1555, dans la traduction également de Claude de Seyssel, en 1555 (selon l'exemplaire à la BM de Châlons-en-Champagne, AF 16251).

¹⁷ Robert ESTIENNE, Traicte de la grammaire francoise, Genève 1558, signé et daté »1559« dans l'exemplaire de la Schweizerische Landesbibliothek, Berne (A 13762[1]); cf. Henri ESTIENNE, Traicte de la conformité du langage françois avec le grec, [Genève 1565], signé par Rasse dans l'exemplaire de la bibliothèque de l'Arsenal, (8^e BL 1270); Laurent JOUBERT, Traicté des causes du ris et tous ses accidents, Lyon 1560, signé avec la date »1562« dans l'exemplaire de la BNF (Rés. P R 527).

¹⁸ Outre quelques-uns des textes déjà cités, voir Louis DES MASURES, Hymnes sur la justice de Mets, Paris 1559 dont l'exemplaire au musée Condé (Chantilly, V E 35) porte la signature de Rasse, et la date »1559«. Sur l'importance des traditions de la hymnodie française pendant la renaissance, voir Nicolas LOMBART, Premices d'une »éthique« de l'hymne français (1500-1560). Renaissance et affirmation d'une ferveur communautaire, dans: Bulletin de l'Association d'études sur l'humanisme, la Réforme et la Renaissance 57 (2003), p. 27–52. Voir également son achat, en 1570, de l'évocation de la providence divine dans l'univers dans les centaines de quatrains: Pierre DU VAL, De la grandeur de Dieu, Paris 1557, acquis en 1570, selon la date sur l'exemplaire portant sa signature (ibid., IX E 12[3]). Sur les traditions de cette poésie, voir Kathryn BANKS, Cosmos and Image in the Renaissance. French Love Lyric and Natural Philosophical Poetry, Oxford 2008, p. 92–95.

I.

Si les rapports précis entre les motivations du bibliophile (dont on ne connaît pas toujours l'origine des acquisitions – il peut s'agir d'achats ou par exemple d'offrandes faites par des imprimeurs) et ses préférences intellectuelles ou ses orientations religieuses restent souvent difficiles à discerner, ils sont encore plus délicats lorsque l'on essaie d'évaluer ce qui nous reste de ses recueils manuscrits. Ces derniers se trouvent dans six volumes à la Bibliothèque nationale, dont les cinq premiers sont parvenus aux collections royales en 1711 grâce au don du collectionneur Roger de Gaignières, le sixième les rejoignant plus tard au moment de la Révolution, après avoir appartenu à la bibliothèque de l'abbaye de Saint-Victor¹⁹. Cette collection réunit une quantité de textes que Rasse se mettait à transcrire, jour après jour, sur ses cahiers in-folio, des textes satiriques et polémiques de toutes sortes – sonnets, chansons, épigrammes, inscriptions, énigmes, hymnes, chansons, épitaphes, prophéties, jeux de mots, et pasquils. Sa collection est devenue une sorte de trésor d'exemples illustrant, notamment, le rôle de la poésie protestante dans les premières guerres civiles²⁰. Cependant, il n'a jamais été l'objet d'une analyse systématique, encore moins d'une édition savante que son intérêt mérite. Avec cet objectif, je me suis limité, dans cette étude préliminaire, au premier volume des recueils susmentionnés (Ms fr. 20560). Il s'agit vraisemblablement, si l'on suit l'ancienne pagination de la compilation, de deux liasses ou registres que François Rasse ou ses successeurs avaient mis ensemble. Des notes marginales font référence aux anciens registres, probablement dans sa propre collection, de recueils originaux qui ne subsistent plus²¹. Les 1233 pièces satiriques et polémiques qui y sont réunies ne suivent aucun déroulement chronologique à la façon d'un livre de raison ou d'un registre-journal. Rasse semble plutôt avoir recopié sur plusieurs cahiers des textes qu'il avait glanés précédemment. Il est vraisemblable que ses cahiers étaient consultés par ses amis, qui ajoutaient leurs propres exemples. Ils circulaient peut-être parmi ses affidés afin que ceux-ci embellissent ou ajoutent leurs commentaires. Comme d'autres collections manuscrites et des correspondances de cette époque, les recueils de Rasse des Neux nous fournissent la preuve qu'il existait d'importants échanges de manuscrits²². Dans la façon dont les textes se suivent dans le volume, on remarque parfois une cohérence thématique, stylistique ou formelle (des *variata* ou des traductions, par exemple, suivent normalement leur original) qu'il faut prendre en compte lorsqu'on étudie le contenu dans son contexte.

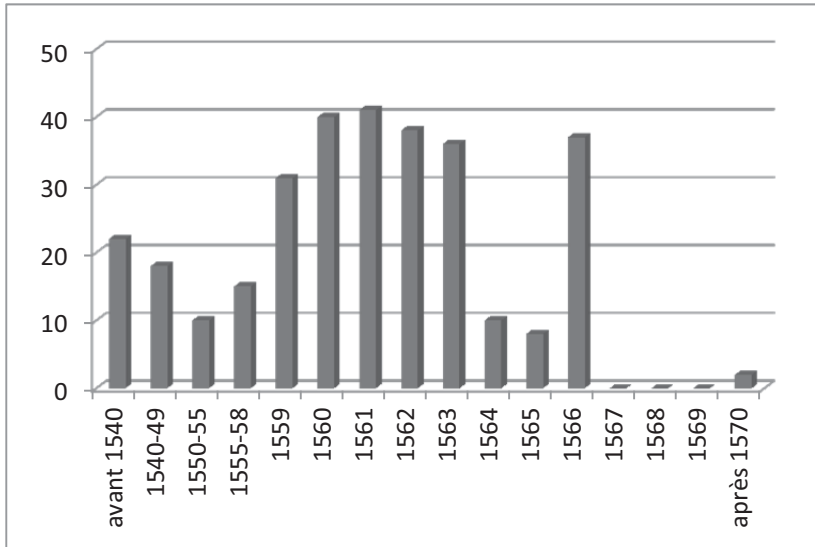
¹⁹ BNF, ms. fr. 22560–22565.

²⁰ Antoine LE ROUX DE LINCY, Recueil de chants historiques français depuis le XII^e siècle jusqu'au XVIII^e siècle. Deuxième série. XVI^e siècle, Paris 1842; Prosper TARBÉ, Recueil de poésies calvinistes (1550–1566), Reims 1866; Henri-Léonard BORDIER, Le chansonnier huguenot du XVI^e siècle, Paris 1870, réimpression Genève 1969.

²¹ P.ex. BNF, ms. fr. 22560, p. 7, 1^{re} partie (C.3.T.I.) ou p. 8 (C.p.281.T.I.), etc.

²² Tatiana DEBBAGI BARANOVA, À coups de libelles. Une culture politique au temps des guerres de Religion (1562–1598), Genève 2012 (Cahiers d'humanisme et Renaissance, 104), p. 217.

La plupart des textes ne sont pas datés. Cependant, dans environ 10 % des cas, Rasse a ajouté la date; dans d'autres cas, elle est facile à déduire à partir du contenu de plusieurs autres textes (soit 308 au total, ou 24,97 %) :



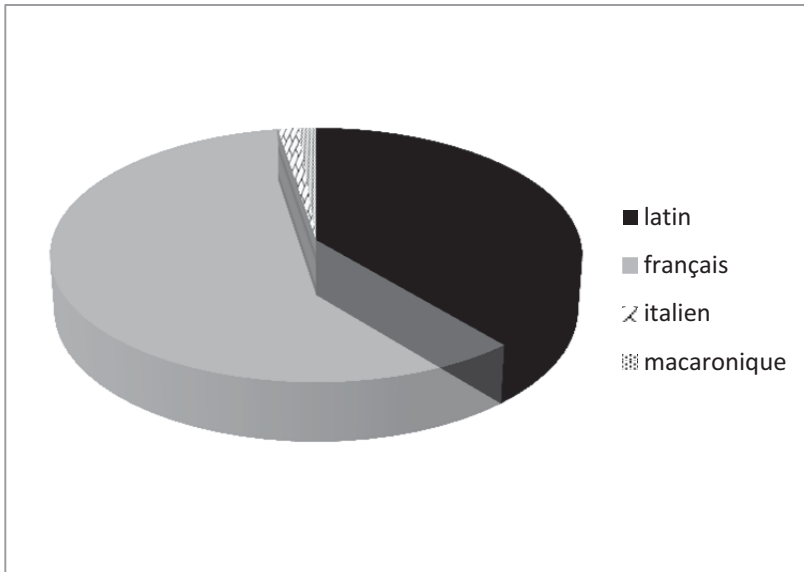
La répartition chronologique des pièces, Bibliothèque nationale de France, ms. fr. 20560

Cette partie de la collection reflète très nettement l'essor et l'amplitude d'une circulation informelle d'éphémères, notamment satiriques et poétiques, juste avant et pendant la première guerre civile (1562–1563). Si la collection enregistre le début d'une deuxième vague en 1566, il est évident qu'elle fut stoppée net par la recrudescence des violences en 1567 lorsque, comme d'autres protestants parisiens, y compris les membres de son cercle érudit, Rasse dut probablement rester caché. Un seul livre de sa bibliothèque subsiste de cette époque – il porte la date »1567«. Il s'agit d'un exemplaire du »Traité de la sphère« (traduit de John de Hollywood) dans lequel Rasse inscrit, en rouge, au milieu d'un rectangle noirci d'encre, les mots suivants: »ex gothico anni D. 1562« – un souvenir des temples protestants détruits pendant les premiers troubles²³.

Les réseaux de circulation des recueils de Rasse – tout comme »l'auditoire« pour leur contenu – étaient réduits à ceux qui étaient instruits en latin. Fiers de leur culture latine, les compagnons littéraires de Rasse appartenaient à un monde ouvert sur l'extérieur. Une partie importante des jeux lexico-poétiques se déroulaient dans cette

²³ VEYRIN-FORRER, Un collectionneur engagé (voir n. 1), p. 447–448.

langue. Des cinq cents premières entrées dans le volume Ms. fr. 22560, pas moins de deux cent sept pièces (41,4 %) ne sont pas en vernaculaire:



Analyse linguistique, p. 1–228, 1^{re} partie, Bibliothèque nationale de France, ms. fr. 22560

Le rapport dynamique linguistique entre les différentes langues du recueil est révélateur. Le goût de l'adaptation connu, parmi les »marotiques« qui entouraient Rasse, un destin important qui, avec la traduction, franchit la barrière linguistique²⁴. Le choix des textes à traduire fut peut-être une décision collective, et sa réutilisation à des buts polémiques appartenait aux métamorphoses considérables d'une culture humaniste à une culture protestante combattante au début des années 1560. Quelques-unes des pièces de la collection abordaient des sujets tellement délicats ou grossiers que la discrétion demandait qu'ils restassent en latin²⁵. D'autres semblent avoir eu besoin d'une traduction en français, parfois même de plusieurs traductions. Un distique en latin, par exemple, contenant une devinette (le vers retourné ayant le sens inverse) sur la mort du duc de Guise en février 1563: (»Mille unum servant, unus mille en enecat, / unus servat mille, unus vivere mille facit«) en invita un autre (interpretatio) avec le

²⁴ Voir Verdun-Louis SAULNIER, *Autour du colloque de Poissy. Les avatars d'une chanson de Saint-Gelais à Ronsard et Théophile*, dans: *Bibliothèque d'humanisme et Renaissance* 20 (1958), p. 44–75, ici p. 45–48.

²⁵ P.ex. le quatrain (»Cum sceptrum mulier Gallorum lege tenere«) et le distique (»Ventre vulva subest, Anus pars corporis ima«) portant la date MDLXVI, BNF, ms. fr. 22560, p. 150, 1^{re} partie.

même double sens («*Armis mille hominum & cura seruata fideli / Cogit mille homines in tua vita & mori / Unius illa tamen rapitur telo, vinca quantum / Profuit haec tua mors, vivere mille facit*»²⁶).

Ces formules avaient évidemment une circulation plus large: on les trouve dans d'autres collections²⁷. Dans le recueil de Rasse, deux autres distiques en latin inspirés des deux vers cités précédemment y sont adjoints («*Mille homines servant te, concidis unius ictu*» et l'antistrophe «*Guisiadem dare te leto mens improba suasit*»), suivis de deux quatrains en français qui développent les sentiments de l'antistrophe faisant la louange de Poltrot de Méré, l'assassin du duc («*Francois de Guyse Duc, de la Lorraine issu / Est icy enterré tu en as assez sceu, [Passe outre!] / Point ne faut t'enquerir d'auantaige / Dieu a bien attrapé ce Tyran au passaige*» et «*Comme David occit le geant Philistin / A Holopherne aussi Judith trencha la teste / Ainsi Merey tua brauement ce Mutin / Qui aux Enfans de Dieu faisoit tant de moleste*»). Un «*Epitaphium Guisij*» en 18 hexamètres sans rime («*Ô cui cadaver penè cernere adhuc*») à propos du même sujet – sans doute datant de 1563 – est suivi d'un autre par le chancelier Michel de L'Hospital («*Hunc belli rabies Ciuilis et abstulit aestus*»)²⁸. Ce texte – très admiré par ses contemporains – inspira une «réponse», également en hexamètres latins («*Bellica non virtus Mavortis, sed dolus hostis*»)²⁹. Ces épitaphes satiriques invitèrent évidemment le distique suivant («*Aureliam dum captat, & in praedam dat Iberis...*») accusant les Guises d'avoir offert la ville d'Orléans aux Espagnols pendant la première guerre³⁰. Cet ensemble ouvrit la porte à des réponses en français – un distique («*Autant que sont de Guysarts demeurez / Autant y a en France de Mereiz*») mais aussi une prosopopée satirique du duc de Guise («*A moy qui ay conduit en France tant d'armees*») en seize strophes composées de deux vers rimés, et un poème en latin dont on n'a que la traduction française, peut-être de Rasse lui-même («*Si pour avoir un tyran mis à mort*»)³¹.

Le plaisir d'avoir fait une bonne traduction semble parfois avoir pris le dessus sur les sentiments de ceux qu'il traduisait. Ainsi, un sonnet en italien («*Del duca di Guy-sa*») écrit à la suite de la mort du duc de Guise reste ambigu sur sa vertu, mais cela

²⁶ *Ibid.*, p. 213.

²⁷ P.ex. Jean LE LABOUREUR (éd.), *Les mémoires de [...] M. de Castelnau [...] illustrez et augmentez de plusieurs commentaires et monuments [...]*, 2 vol., Paris 1659–1660, vol. II, p. 218.

²⁸ BNF, ms. fr. 22560, p. 110, 1^{re} partie. Cf. Pierre-Joseph-Spiridon DUFÉY (éd.), *Œuvres complètes de Michel de L'Hospital. [...] ornées de portraits et de vues dessinées et gravées par A. Tardieu, et précédées d'un essai sur sa vie et ses ouvrages*, 3 vol., Paris 1824–1825, vol. III, p. 518. La poésie latine de Michel de L'Hospital était très appréciée par Rasse – dès leur parution dans une version imprimée, il l'envoya au ministre d'Élisabeth I^{re}, sir Francis Walsingham, en février 1586, avec sa recommandation; Sophie CRAWFORD LOMAS (éd.), *Calendar of State Papers Foreign, reign of Elizabeth I*, vol. XX: September 1585–May 1586, Londres 1921, p. 383.

²⁹ BNF, ms. fr. 22560, p. 214, 1^{re} partie. Voir également la version imprimée dans LE LABOUREUR (éd.), *Les mémoires de [...] M. de Castelnau* (voir n. 27), p. 179.

³⁰ BNF, ms. fr. 22560, p. 214. Cf. TARBÉ, *Recueil de poésies calvinistes* (voir n. 20), p. 142.

³¹ BNF, ms. fr. 22560, p. 215.

n'empêche pas qu'il ait été traduit, probablement par Rasse lui-même, dont les compétences en italien sont attestées maintes fois dans son recueil³². De même, le traducteur d'un sizain latin, prenant comme sujet les ambitions du cardinal de Lorraine en «Austrasie» (une évocation de l'ancien empire mérovingien), le rendit dans un dizain français en rimes («Ses nations voyoient l'Europe toute») comme si le défi à son savoir-faire l'emportait sur l'importance du sujet qu'il traduisait³³. Le «Dictum Pasquilli» est le début de deux variantes («Inversum Pasquilli Dictum», «Pasquilli valedictio»), une partie de la collection de «pasquillades», probablement d'origine romaine, dont la plupart ont une portée antipapale³⁴. Rasse inclut une traduction française du dernier, rendant un distique par un quatrain rimé («Rome desia dès long temps esclouee / Et en diuers erreurs enueloppee / En grand ruine à la fin rumbera / Et d'estre chef du Monde cessera») qui, par la suite, engendre un sizain rimé sur le même sujet («Si vous voulez scavoir quelle pratiq[ue] meine / La marchande portant nom d'Eglise Romaine /») ³⁵.

Le rôle du traducteur convenait à ceux du cercle rassemblé autour de Rasse, qui partageaient les jeux littéraires et linguistiques qui lui faisaient plaisir. Les strophes macaroniques participent pleinement de ces jeux³⁶. À côté du dizain malicieux à propos du cardinal de Lorraine («O plus que de Sémiramide / Jadis pompeuse Pyramide»), prenant comme son sujet la pyramide érigée par Charles de Lorraine à Reims devant le palais archiépiscopal pour l'entrée d'Henri II le 25 juillet 1547 et qui portait la devise «Crescam et te stante virebo», les recueils de Rasse fournissent un petit quatrain macaronique et anagrammatique («Te stante virebo; / Sire vaten botté. / Cadente peribo: / Robin pete de ça»); c'est là une partie du remaniement et de la circulation de cette image de l'ambition des Guises au début des années 1560³⁷. Ces plaisanteries littéraires, tout comme les traductions qui en faisaient partie, peaufinaient les thèmes propagandistes des protestants des années 1560. Peut-être lues à voix haute lors des réunions dans le cabinet de Rasse, elles pouvaient ajouter à la dignité et à l'importance de l'écrit, et à la valeur des sentiments exprimés. La traduction servait à révéler la «vérité cachée» au cœur des paroles ambigus. Les traducteurs fonctionnaient comme porteurs

³² Ibid., p. 132; cf. LE LABOUREUR (éd.), *Les mémoires de [...] M. de Castelnau* (voir n. 27), p. 181.

³³ BNF, ms. fr. 22560, p. 159, 1^{re} partie.

³⁴ Entre autres parties des recueils de Rasse qui ont une origine dans les pasquils de Rome, voir sa collection savoureuse de réactions à la mort des papes, notamment celle de Paul IV, qui commentent p. 201, 1^{re} partie. Aux yeux du cercle autour de Rasse, Rome portait des leçons pour Paris. On citera, par exemple, le bouquet final du sonnet: «Quand Babylon estoit en grandeur florissante» (ibid., p. 235) «Babylon, n'est plus rien: Romme est presque en ruine / Pren donc garde Paris que Dieu ne t'extermine / Venant executer contre toy ses menasses».

³⁵ Ibid., p. 191. Cf. également les traductions des sonnets de Pétrarque «contre Romme», copiées de Vasquin PHILIEUL, *Laure d'Avignon*, Paris 1548, qui se trouvent p. 198–203, 1^{re} partie. Une collection dont le style avait beaucoup inspiré Rasse et ses collaborateurs.

³⁶ Selon l'exposé de Fausta GARAVINI, *Écriture critique et genre macaronique*, dans: *Bulletin de l'Association d'étude sur l'humanisme, la Réforme et la Renaissance* 15 (1982), p. 40–47; il s'agissait plutôt de strophes «proto-macaroniques» parce qu'on n'affuble pas de terminaisons latines les mots de la langue vulgaire.

³⁷ Ibid., p. 26, 1^{re} partie; cf. DEBBAGI BARANOVA, *À coups de libelles* (voir n. 22), p. 211.

et diffuseurs de matériel littéraire envers un public français, pris par les événements politiques qui convulsaient la France depuis 1559.

II.

Rasse lui-même était un poète. Ses recueils en contiennent la preuve – trois dizains en rimes, datés de 1552 (et sans doute plusieurs autres strophes dont il n'avoue pas la paternité, l'anonymat ajoutant à leur caractère mystérieux). Ses prières en poésie, adressées à Dieu lui-même, sont dans un style protestant dévotionnel, encore en cours de formation³⁸. Plus généralement, on a l'impression que les mots dans les recueils de Rasse sont une sorte d'oracle, un véhicule pour la vérité qui réside cachée derrière la grammaire de la surface. Les jeux littéraires servaient à démasquer les oracles, à découvrir la vérité cachée, tout en desserrant les nœuds de la langue. Les recueils de Rasse sont comme une activité politique par procuration, par laquelle un groupe littéraire essayait de discerner la providence divine dans la réalité quotidienne d'événements complexes. Les anagrammes, dont Rasse était friand, servaient à révéler la vérité cachée derrière un nom, ou la situation dans laquelle quelqu'un se trouvait³⁹. »Comme ton nom pour ta devise porte« finit la strophe en seize vers sur Antoine de Bourbon, roi de Navarre, comme si son anagramme »BON HEVR ABONDE EN TOI« démasquait un destin qui n'avait pas encore vu le jour⁴⁰. D'autres anagrammes décelaient l'accomplissement d'un désir qui restait néanmoins caché. Une strophe en quatre couplets sur le roi Charles IX, écrite peut-être vers 1562, souhaite qu'il achève en France le bouleversement de l'Antéchrist romain prédit dans l'anagramme: »LEUR DOL AY CHASSÉ«⁴¹. Une autre, probablement de la même époque (1561/1562) prédit un avenir prospère pour Catherine de Médicis (»DAME ICY ES EN CREDIT«). Même la ville de Genève trouve son anagramme dans un appel prophétique à la vengeance (Genève=VENGÉE)⁴². Les nombreuses »personnifications« dans le recueil – les strophes où des individus prennent la parole, parfois sous forme de dialogues mettant à nu leurs propres sentiments (de façon ménippéenne) – sont une autre façon de

³⁸ Ibid., p. 164, 2^e partie, avec la souscription: »F.R.N.P. lecto affixus faciebat. 1552«; cf. Mario RICHTER, *Aspetti e orientamenti della poetica protestante francese nel secolo XVI*, dans: *Studi francesi* 11 (1967), p. 223–245; Jacques PINEAUX, *La poésie des protestants de langue française du premier synode national jusqu'à la proclamation de l'édit de Nantes (1559-1598)*, Paris 1971; Françoise BONALI-FIQUET, *Les octonaires sur la vanité du monde*, Genève 1979.

³⁹ Voir la collection qui commence p. 122, 1^{re} partie, en quatrains et triolets, sur Henri II (»ROY ES DE NUL HAY«), François II (»ROY FOL EN CAS D'AVIS«), le cardinal de Lorraine (»RACLÉ AS L'OR DE HENRY«), le duc de Guise (»FIN LARRON ES DE CE ROY«), le chancelier François Olivier (»L'OR NE FAVORISE ICY«), Marie Stuart (»TU AS MARTIRE«), etc.

⁴⁰ Ibid., p. 129, 1^{re} partie.

⁴¹ Ibid., p. 130.

⁴² Ibid., p. 130, 2^e partie (»Mon nom tourné porte ce mot VENGEÉ / Qui me sied bien & vient à propos«).

charger les mots d'un pouvoir révélateur et découvrant une réalité qui autrement serait restée cachée.

Les »énigmes« poétiques qui se trouvent dans les recueils jouent sur le même registre. Celle »du sacre du Roy Charles IX« (mai 1561) joue sur sa passion de fauconnerie avec l'énigme des faucons et pèlerins qui ne retournent pas ou qui mangent le fauconnier⁴³. Celle datée »1565«, en vingt-deux couplets rimés, qui joue sur l'image d'un pot dans la main d'un potier, tout comme Palissy, témoigne du fait que les contestations politico-religieuses de l'époque ne l'emportaient jamais totalement sur les plaisanteries littéraires de Rasse et son cercle⁴⁴. Même la répétition des mots sous la forme d'une incantation, ou les jeux sur l'ordre des mots dans la phrase, ou même les curieuses strophes non vocaliques servent le même but: renforcer l'idée d'une vérité cachée derrière la grammaire de surface des mots⁴⁵. Dans les nombreuses strophes à écho, le refrain en écho joue le rôle de la vérité cachée à l'intérieur du chant. Dans l'»Echo sur la guerre Civile de France« (daté de 1565) l'écho est lui-même personnifié⁴⁶:

Dy moy, Echo, de qui l'ambition
En France meit si grande emotion
Qui entre nous le fer sanglant aguise [i.e. aiguise]? – Guyse

Ce fut donc luy qui commence ces maux
Quand son audace outragea les vassaux
De son seigneur & du nostre, à Vvassy. – Sy...

Dans le long »Discours en forme d'Echo sur l'affliction des Fideles« (non daté, mais peut-être écrit vers 1560) la voix d'écho devient l'affirmation (presque l'ainsi-soit-il) des protestants⁴⁷:

O seigneur Dieu qui veoyz du haut des Cieuz
Tous les vivans bons & pernicieux
En quel estat est le pauvre Fidele
Non simulé, non feint, mais de grand zeile
Qui a le cœur d'Amour Diuin espris? – Pris...

⁴³ Ibid., p. 127, 1^{re} partie (»J'ay veu partir de la main«).

⁴⁴ Ibid., p. 136, 1^{re} partie (»Homme ne suys, arbre, plante ne beste«), ou (plus grossier) l'énigme, p. 193 (»Celle qui est la putain de son père«).

⁴⁵ Parmi les nombreux exemples de répétition, voir l'»Apocalypse du Pasquil« (p. 242–243, 1^{re} partie), datée de 1560 (»J'ay veu le soleil radieux«) avec, comme son apogée: »Je voy en la fin Jesus Christ / Qui de tout ce que i'ay escrit / Il en fera par cas estranges / Ainsy qu'il fait des premiers Anges«. Ou encore, les nombreux jeux de mots sur les noms de personnes, par exemple sur »le carafe« (le pape Paul IV) qui se déverse sur ceux qui l'entourent (p. 131, 1^{re} partie: »Ce pendant que Henry [III] Caraffe a caressé«). Parmi les strophes et épitaphes non vocaliques, voir p. 131, 2^e partie (»D–z–n .gn–r–ne p–rl–«) ou, plus grossier, p. 164 (»Un–m–gn–nn– –n l'–g– d– q–nz– –ns«) et sa réponse.

⁴⁶ Ibid., p. 135, 1^{re} partie; cf. TARBÉ, Recueil de poésies calvinistes (voir n. 20), p. 151.

⁴⁷ Ibid., p. 162.

Les strophes à deux sens obligent une double lecture, par laquelle un vrai expose un faux. Celle portant le titre »Du Rouge Renart« exploite une référence au cardinal de Lorraine comme un »renard« que les jeux littéraires avaient déjà largement implantée dans la conscience publique⁴⁸:

Je n'ayme onc	Renard ton alliance
A te desplaire	Je quiers incessamment
Je ne veux donc	A toy prendre accointance
Ennu y te faire	Est tout mon pensement
Te donner blasme	Est mon ébatement
Je ne pry' ame	A te faire seruice
Le Diable entreine	(il qui est ton amant)
Qui t'a en haine	Tousiours prosperer puisse.

Les rimes sont à la fois une partie essentielle des jeux littéraires de l'époque, mais également une autre façon de découvrir la réalité cachée dans le son des mots par les moyens de l'assonance associée (»pédagogue – synagogue«, etc.). Le groupe autour de Rasse se plaisait à inventer, par exemple, de nouvelles variantes aux lettres »S.P.Q.R.« de façon burlesque ou macaronique. »Stultus Populus Querit Romam« (une variante ayant peut-être son origine dans les pasquils romains) trouva une réponse française en »Si Peu Que Rien«, ou encore »Saint Pierre Quand Reuiendra«, ou en latin: »Sathanas Papam Quærit Romæ«, etc.⁴⁹. Les phrases alphabétiques (par exemple, celle de 1559–1560, à la suite de l'exécution du conseiller au parlement de Paris, Anne du Bourg (»Anna Burgius Christi Discipulus Egregii«)⁵⁰, ou le distique contenant les noms des cinq conseillers prisonniers avec du Bourg (»Par Foix De la Porte Du Faur / J'appercoy Du Bourg la Fumee«), ou encore les acrostiches divers (celui de 1566: »Peine: Rancune: Occupation: Chagrin: Enuye: Soucy – l'Etymologie mystique de Procès«) sont des procédés mnémoniques, réutilisant des techniques très répandues parmi les poètes humanistes de la première moitié du XVI^e siècle mais employés ici à des buts plus polémiques⁵¹.

Rasse s'intéressait également aux pouvoirs astrologiques qui gouvernent l'univers. Parmi les premiers livres dont on sait qu'il les a achetés, on trouve deux textes d'origine italienne associant la prévision de l'avenir au hasard des jeux (les dés et les cartes)⁵². L'évocation des planètes en poésie, chacune célébrant son pouvoir sur les

⁴⁸ Ibid., p. 48; cf. TARBÉ, Recueil de poésies calvinistes (voir n. 20), p. 31; pour des strophes évoquant le cardinal de Lorraine comme un »renard«, voir le sonnet »Au renard qui auoit d'une Crosse tortue« (p. 17, 1^{re} partie), l'anagramme sur son nom (»Renard lasche le roy«) (p. 122), etc.

⁴⁹ Ibid., p. 203, 1^{re} partie.

⁵⁰ Ibid., p. 64, 2^e partie.

⁵¹ Ibid., p. 146.

⁵² Lorenzo SPIRITO, Libro de la ventura, Venise 1541, et Francesco MARCOLINI, Le Sorti, Venise 1540, acquis en 1551; VEYRIN-FORRER, Un collectionneur engagé (voir n. 1), p. 430.

rois et les grands du monde, est un thème qui lui a beaucoup plu⁵³. Des prophéties trouvent également leur place dans les recueils de Rasse, comme celle »de la ruine de la Papauté«, ou celle attribuée à l’Inquisition espagnole et portant la date »1565«⁵⁴. La prophétie attribuée à François I^{er} au moment de sa mort (»Francois I predit ce point / Que ceux de la maison de Guise / Mettroient ses enfants en pourpoint / Et son pauvre peuple en chemise«) rejoignent une collection d’étrennes satiriques dans la collection de Rasse, datée peut-être de 1561⁵⁵. Ce texte est un des rares dont on peut reconstruire une partie du *cursum litterarum*. Il est rapporté par Louis Régnier de La Planche dans »l’Histoire de l’Etat de France« (1565), et Brantôme y fit également allusion dans »Les grands capitaines«⁵⁶. L’ambassadeur anglais le raconte à Élisabeth I^{re} en 1576, tandis que les libellistes pour et contre la Ligue s’en servaient⁵⁷. Les références aux événements prodigieux surnaturels ou aux monstres sont certainement moins nombreuses dans les recueils de Rasse que dans ceux de Pierre de L’Estoile⁵⁸. Rasse, le chirurgien, semble préférer des explications naturelles aux événements extranaturels. La naissance et la mort, l’infection et la convalescence sont les moteurs de la vie humaine. Les strophes sur la possession diabolique de Nicole Obry à Lens, en 1566, qui figurent dans sa collection confirment la réaction incrédule du cercle de Rasse à un incident qu’ils croyaient fabriqué contre les protestants.⁵⁹ Pour Rasse, le monde reste dans les mains d’un Dieu providentiel⁶⁰:

⁵³ BNF, ms. fr. 22560, p. 122, 1^{re} partie (»Mercure – Je donne aux Roys l’aduis & la prudence«, »Saturne – Je fay longtemps les Royaumes durer«, »Mars – Je fais les Roys vertueux & guerriers«, etc.).

⁵⁴ Ibid., p. 203, 1^{re} partie; p. 43, 2^e partie (»Tresancienne & tresveritable Prophetie apportée à Bayonne 1565 par la sainte Inquisition d’Hespaigne«). Ce dernier texte étant vraisemblablement recueilli par un membre de la cour française lors de la visite à Bayonne de cette année-là, et transmis au cercle de Rasse par la suite.

⁵⁵ Ibid., p. 17, 1^{re} partie; le texte reparait légèrement modifié une deuxième fois plus tard dans ce recueil. Pour la tradition d’étrennes imprimées, voir la dernière page de la première partie de ce volume du recueil, où il y a un exemplaire annoté de la main de Rasse lui-même.

⁵⁶ Œuvres complètes de Pierre de Bourdeille, seigneur de Brantôme, éd. par Ludovic LALANNE, 11 vol., Paris 1864–1882, vol. IV, p. 271; Louis RÉGNIER DE LA PLANCHE, Histoire de l’etat de France, tant de la république que de la religion, sous le règne de François II, première édition 1576, ici cité d’après l’édition d’Édouard MENNECHET, 2 vol., Paris 1836, vol. I, p. 149.

⁵⁷ La Légende de Charles de Lorraine, Reims 1579, p. 5; L’Advertissement sur l’intention et but de Messieurs de Guise en la prise des armes, s.l. 1585, p. 3; La Responce à un Ligueur, masqué du nom de catholique Anglois. Par un vray catholique bon François, s.l. 1587, p. 32 et passim.

⁵⁸ Le »Grand cas aduenu à Romme. 1536« (BNF, ms. fr. 22560, p. 192, 1^{re} partie). Le rapport en vers d’une »grand beste ayant parole d’homme«, ou »D’un monstre nouuellement baptizé« (ibid., p. 202) sont des rares exemples dans cette partie de sa collection, et tous les deux appartiennent aux pasquils d’origine italienne que Rasse recueillait.

⁵⁹ »De Nicolle et du Diable de Vervins« (ibid., p. 87, 1^{re} partie); »Complainte de Nicolle estant au pied du Mont A la Justice. 1566« (ibid., p. 234, 2^e partie).

⁶⁰ Ibid., p. 146, 1^{re} partie (une des strophes signées par Rasse lui-même).

Tout ce qui est compris dedans cest univers
 A esté du s[ieu]r cree pour nostre usage
 C'est luy qui a pouvoir dessus nostre courage
 Qui de son bras puissant renuerse princes.

III.

Que peut-on déduire des manuscrits subsistant des réseaux dont Rasse se servait pour recueillir et transmettre ce qu'il collectait? Nous manquons très souvent de preuves concrètes, mais il est toujours possible d'émettre des hypothèses plausibles. On peut discerner les poètes avec lesquels il était régulièrement en contact: les »antironsardistes« et les »marotistes«⁶¹. On aperçoit de temps en temps les »ramistes« à l'université de Paris auxquels il s'est certainement associé – son recueil inclut la copie d'un placard affiché aux murs des écoles le 28 janvier 1561[2]⁶². Il s'occupe à collecter (sans doute avec l'aide de tiers) d'autres affiches qu'il voyait accrochées aux murs. »Aux masquerades faittes en l'hostel de ville le 17. Februrier 1558[9]« il note ce qui était écrit dans »une ovale sur le portail« de l'hôtel⁶³. Il s'intéresse aux affiches sur les murs de Calais au moment de l'entrée royale en 1558, sur les portes des écoles d'Amiens, sur le pont d'Orléans, ou aux inscriptions dans la chapelle de Gaillon, aux chartreux de Paris, et à l'abbaye de Sainte-Geneviève, etc.⁶⁴. Ses recueils contiennent les réactions immédiates autour des mouvances intellectuelles protestantes au moment des événements dramatiques ayant suivi la mort d'Henri II. Si on connaît, par exemple, le déclenchement de l'iconoclasme à Orléans après l'arrivée de Louis de Condé dans la ville en avril 1562, la réflexion sur ces événements – considérés comme une vengeance divine – dans le poème de douze couplets en rimes (»Des Images abattues a Orleans«) est précieuse⁶⁵. Les formes les plus communes des strophes – les distiques et les quatrains – facilitaient la mémorisation et la répétition orale. Même les sonnets satiriques (également très communs dans ses recueils) – avec leur structure en rime et leurs bouquets finaux pleins de piquant – étaient adaptés à une circulation orale, évocateurs des espoirs et des déceptions contemporains.

Rasse avait certainement à l'esprit un public plus large. Ses recueils constituaient un récepteur de leurs préoccupations. Dans la strophe sur »Des Marchans vendans chants« qu'on trouve dans ses recueils, la satire joue autour de la réalité de l'éphémère qu'ils

⁶¹ François CHARBONNIER, Pamphlets protestants contre Ronsard, Paris 1923; plus généralement, Id., *La poésie française et les guerres de Religion (1560–1574). Étude historique et littéraire sur la poésie militante depuis la conjuration d'Amboise jusqu'à la mort de Charles IX*, Paris 1919.

⁶² Un placard en forme d'un syllogisme: »Coelo Musa beat« (BNF, ms. fr. 22560, p. 142, 1^{re} partie).

⁶³ Ibid., p. 144.

⁶⁴ Ibid., p. 158; p. 48, 2^e partie; p. 86; p. 137, 1^{re} partie, etc.

⁶⁵ Ibid., p. 162, 1^{re} partie (»De l'Eternel la fureur animee / De veoir si peu de nous estre estimee / Sa voix celeste & sainte verité / Qu'en vigueur grande & en severité...«).

vendent⁶⁶. La très répandue »Chanson du franc archer« (1562) fut à la fois une satire burlesque anticléricale mais aussi une évocation d'un stéréotype populaire du franc-archer comme le protecteur des droits communs⁶⁷. Les cantiques à la base des psaumes métriques de Clément Marot, comme le »Cantique sur la mort des Tyrans« (1561), imaginent un grand rassemblement au nom de Dieu afin de vaincre ses ennemis⁶⁸. Le »Vaudeville d'adventuriers« qui fut chanté au troisième anniversaire de l'assassinat du duc de Guise, le 24 février 1566, était une invitation, en douze versets, au mouvement protestant en général à célébrer, sans arrière-pensée, l'acte d'un libérateur⁶⁹:

Allons jeunes & vieux
 Reuisiter le lieu
 Auquel ce furieux
 Fut attrappé de Dieu –
 Attrappé au lieu
 Des guets de son armee
 Dont fut esteint le feu [répéter]
 De la guerre allumee [répéter].

On le voit, par l'évocation de cette idée d'un public plus large, par ses jeux littéraires d'invention, de réutilisation et de traduction, et par l'identification et la popularisation des cibles politiques, les poètes protestants dont la production littéraire nous est fournie par les recueils de Rasse étaient en contact avec le protestantisme plus profond des premières guerres de Religion.

RÉSUMÉ

François Rasse des Neux (env. 1525–1587) fut un chirurgien de renom à Paris ainsi qu'un bibliophile et collectionneur passionné. Cet article rassemble ce que l'on sait de son cabinet de curiosités et de sa bibliothèque à partir des exemplaires subsistants signés de son nom. Il offre aussi une analyse détaillée des 1233 pièces du premier volume de son recueil des éphémères. Il s'agit de textes satiriques et polémiques de toutes sortes – sonnets, chansons, épigrammes, inscriptions, énigmes, hymnes, épitaphes, prophéties, jeux de mots, et pasquils. Tout en tentant une analyse des recueils de Rasse d'un point de vue chronologique et linguistique – analyse axée sur la décennie qui vit se dérouler les premières guerres de Religion –, l'article propose de voir ces pièces comme

⁶⁶ »Il ne fut iamais tels Marchands, / Que ceux qui vendent au marc chants«, *ibid.*, p. 133, 2^e partie.

⁶⁷ »Le Franc Archer à la guerre s'en va / Testamenta comme un Chrestien doit faire. / Il a laissé sa femme à son vicaire / Et au Curé les clefs de ta maison / [refrain]«, *ibid.*, p. 118, 2^e partie; cf. *La chanson française du XV^e au XX^e siècle*, Paris, 1910, p. 52; cf. également la »Chanson des Corporiaux« (1562), une satire qui évoque le »Sire Girard«, un huguenot »bien armé« pour la guerre, *ibid.*, p. 120, 2^e partie; et la »Chanson d'un Capitaine de Pazy« la satire d'un capitaine huguenot qui »vaillant à la guerre, / Tant par mer que par terre / Crie hault, hola, hola, hau' / Ffola, hau, gros Muriau«, *ibid.*, p. 121, 2^e partie.

⁶⁸ *Ibid.*, p. 186–187, 1^{re} partie.

⁶⁹ *Ibid.*, p. 268, 1^{re} partie.

une activité politique par procuration, un témoignage de l'implication discrète d'un groupe littéraire parisien dans le développement des événements des guerres civiles.

SUMMARY

François Rasse des Neux (c. 1525–1587) was a distinguished surgeon in Paris, and also a dedicated bibliophile and collector. This article reassembles the fragmentary evidence about his cabinet of curiosities and his extensive library, the latter through the surviving books carrying his signature. It also offers a detailed analysis of the 1233 pieces in the first volume of his collection of manuscript ephemera which consists of satirical and polemical texts of all kinds – sonnets, songs, epigrams, inscriptions, enigmas, hymns, epitaphs, prophecies, word-games, and pasquils. It attempts a chronological and linguistic analysis of these pieces, that can be dated to the decade of the first Wars of Religion. At the same time, it proposes an interpretation of the Rasse collection as evidence for the political engagement at a distance of a Parisian literary group in the events of the civil wars around them.